

# Entreprendre

DÉCEMBRE 2018 - Mensuel > N°199 > 5 euros

AUJOURD'HUI



## ■ ITINÉRAIRE

Jean-Yves Henrotte  
est entrepreneur  
dans l'âme

**Il a réussi dans  
le gaz... mais  
il aurait pu faire  
mille autres  
métiers !**



## ■ RENCONTRE

Il y a encore des commerçants optimistes...  
Nous en avons rencontrés !

**Rencontre avec Estelle  
et Alexandre Bossicart,  
Bossicart SPRL, Libramont**



LUXEMBOURG BELGE



**D**ans la vie, certains naissent artistes ou sportifs, quand d'autres ont des vocations, ils seront médecins, enseignants ou assistants sociaux. D'aucuns suivent des voies tracées ou des itinéraires sans trop de risques. C'est comme cela, l'homme est multiple. Car il en est d'autres encore, et nous en rencontrons souvent, qui sentent dès leur plus jeune âge qu'ils sont trop indépendants pour caresser la moindre idée d'une carrière trop classique. C'est le cas de Jean-Yves Henrotte, qui ne s'est pas embarrassé longtemps des conventions pour se lancer tout seul, à même pas 21 ans, fraîchement sorti du service militaire, et grâce au soutien de ses parents qui accepteront de le faire émanciper, dans le grand bain de l'entrepreneuriat !

Ardoisier-couvreur de formation, Jean-Yves est en fait un fonceur. C'est aussi un vrai 'boulotteur', qui entre-

prend dès que l'opportunité se fait jour... mais qui ne rechigne surtout jamais à se relever les manches non plus. Et puis, il a le nez fin, 'le Jean-Yves' ! Dans son coin d'Ardenne, à Bomal, tout près de Durbuy, il identifie un petit business qui le titille. Il remarque tout simplement que des tas de gens utilisent du gaz. Et s'il se mettait à leur livrer ce fameux gaz ? Petite analyse faite, le commerçant dans l'âme qu'il est déjà constate qu'il y a un vrai marché dans le négoce de bouteilles de gaz. Il se dit même alors, peut-être, que le gaz c'est comme le lotto : « C'est facile, c'est pas cher... et ça peut rapporter gros ». Toujours est-il donc que le voilà qui investit dans l'achat d'une petite camionnette appropriée, se fournit en bonbonnes et commence à démarcher la clientèle. Tout de suite, il aime ça. Et puis, la région est propice au développement de sa petite affaire puisque le tourisme y est florissant, les villages

des premiers contreforts de l'Ardenne comptant de nombreux établissements hôteliers, des magasins, des campings et beaucoup de secondes résidences. Rapidement, le petit commerce prend d'ailleurs une certaine ampleur. Fonceur, comme on l'a dit, Jean-Yves a vite fait de réanalyser la situation après quelques années à arpenter le territoire de long en large avec sa camionnette, puis son premier camion, et ses gaz. La décision tombe. Radicale, comme toujours avec cet indépendant pressé. Ainsi, plutôt que de rester tout seul sur ses toits, ce qui l'intéresse au fond moyennement, Jean-Yves Henrotte choisit de tout miser sur le négoce en gaz. Tous les gaz ! Car il faut dire que si le butane et le propane se vendent alors très bien, d'autres gaz intéressent désormais le commerçant curieux qu'est devenu Jean-Yves, notamment le gaz industriel que lui commandent de plus en plus les

restaurants et les petits ateliers agroalimentaires et de soudage. Son commerce se porte alors de mieux en mieux, l'obligeant bientôt à envisager de quitter son petit dépôt pour un premier vrai investissement d'importance : un hall de stockage de 400 m<sup>2</sup> qu'il fait construire, à Tour (Barvaux), avec la femme qu'il vient d'épouser, elle s'appelle Dominique Rixhon.

Nous sommes alors en 1985, au tout début de la belle aventure qui a commencé avec 10 bonbonnes et quelques gaz pour en arriver, trois décennies plus tard, à une PME classée Seveso qui commercialise des dizaines de milliers de bonbonnes et s'est spécialisée dans les gaz industriels pour les usages les plus originaux, les plus étonnants, les plus dangereux parfois. Une belle histoire d'entreprise, une fois encore, qui est avant tout celle d'un entrepreneur audacieux. Visite...



**Jean-Yves Henrotte est entrepreneur dans l'âme**

## IL A RÉUSSI DANS LE GAZ... MAIS IL AURAIT PU FAIRE MILLE AUTRES MÉTIERS !

**Entreprendre : Il y a trente ans, quand vous vous lancez, vous n' imaginez sans doute pas que votre commerce va prendre l'ampleur qu'il a prise en trois décennies. Quel a été le tournant de l'aventure ?**

**Jean-Yves Henrotte :** Je crois que le tournant, c'est 1985 ! On se marie et on se lance à corps perdus dans l'affaire. Aujourd'hui, on pourrait se dire que les affaires tournent toutes seules, mais nous avons quand même dû pas mal travailler pour en arriver où nous en sommes...

**EA : Votre développement est plutôt dû au marché, qui semble florissant, ou c'est vous qui êtes des indépendants plus obstinés et audacieux que les autres...**

**J-Y.H. :** Allez savoir... Le marché s'est bien développé, on ne peut pas le nier. Mais, nous avons toujours été, mon épouse et moi, des fonceurs. Et puis, nous avons aussi largement consacré notre vie à l'entreprise ! Si je vous disais qu'au lendemain du mariage, Dominique s'est immédiatement impliquée, sans jamais compter, à mes côtés.

**EA : Pourtant, ce n'est peut-être pas à proprement parler un métier de femme que celui-ci...**

**J-Y.H. :** C'est vrai, mais elle a tout de suite voulu prendre les choses en main.

Elle a par exemple immédiatement suivi les cours pour devenir transporteur. À l'époque, on vendait du gaz Elf. Et le transport se faisait en citerne. Il fallait cependant disposer d'une licence de transport (un accès à la profession de transporteur). Eh bien, elle l'a eue ! Et l'entreprise s'est encore développée.

**EA : En 1987, une nouvelle étape est franchie : vous engagez votre premier chauffeur, Lucien Collard, un fidèle parmi les fidèles, qui est d'ailleurs toujours là aujourd'hui...**

**J-Y.H. :** Toujours là... et avec le sourire ! Il a intégré l'entreprise et la famille, c'est même devenu un proche. Vous savez, ce n'est pas un boulot facile que de livrer du gaz, surtout en bouteilles. Une bouteille pèse entre 25 et 100 kg, je peux donc vous dire qu'en fin de journée, c'est des tonnes que vous avez manutentionnées !

**EA : On parle essentiellement de gaz, mais vous avez longtemps été aussi un négociant important en mazout...**

**J-Y.H. :** Oui, tout à fait. Sauf que, début 2014, nous avons fait un premier audit approfondi qui a laissé apparaître que l'activité mazout était de moins en moins rentable... alors qu'elle mobilisait beaucoup de ressources au sein de l'entreprise. Fin 2014, nous avons donc fait un nouveau choix radical et déterminant,

nous avons abandonné une bonne partie de notre chiffre d'affaires en lâchant le mazout. Ce fut un vrai choix stratégique !

**EA : Mais revenons-en quelques années plus tôt, en 1996. C'est à ce moment précis que l'entreprise va vraiment décoller. Vous faites alors le grand saut... pour venir vous installer ici, à deux kilomètres de Marche. Le bon choix ?**

**J-Y.H. :** Un choix nécessaire, en tout cas. Vous l'avez dit, nous sommes répertoriés site Seveso. Nous n'aurions pas pu connaître le même développement dans le cadre bucolique de Tour, entre les champs et les fermes.

**EA : Parlez-nous un peu de Seveso... Qu'est-ce que cela sous-entend exactement dans les faits ?**

**J-Y.H. :** Une entreprise Seveso a une activité directement liée à la manipulation, la fabrication, l'emploi ou le stockage de substances dangereuses, c'est le cas des raffineries, des sites (pétro)chimiques, des dépôts pétroliers, comme nous, ou encore des dépôts d'explosifs.

**EA : On fait référence à l'accident des années '70, en Italie...**

**J-Y.H. :** Exact. Un accident industriel y est survenu, en juillet 1976, au sein d'une usine chimique. Un nuage de dioxine s'est d'un seul coup répandu dans les environs







après l'explosion. Le terme « Seveso » est donc attaché, depuis lors, à une directive européenne qui touche à la maîtrise des dangers liés aux accidents impliquant des substances dangereuses. Elle impose notamment l'identification des établissements industriels présentant des risques majeurs.

**EA : Dont vous êtes...**

**J-Y.H.** : Exactement. C'est d'ailleurs la Chambre de commerce qui nous a aidés, à l'époque, pour l'obtention des autorisations d'exploiter. Et, aujourd'hui, l'ensemble des 'process', très lourds et des normes emploie un mi-temps pour assurer le service et la qualité qu'attend notre client et le client de notre client !

**EA : Le quidam identifie mal qu'il puisse y avoir tant de gaz pour différents usages aux quatre coins d'un territoire comme le nôtre... Du gaz, c'est du gaz, non ?**

**J-Y.H.** : Ah, non ! Un gaz n'est vraiment pas l'autre. Certains sont inflammables, d'autres pas. Certains sont alimentaires, d'autres non. La plupart des gens englobent tous les gaz sous un seul et même vocable, mais c'est faux, archi-faux.

**EA : Eh bien, expliquez-nous...**

**J-Y.H.** : Sans entrer dans trop de détails, je dirais qu'il y a deux grandes familles de gaz : les combustibles et les industriels. Les combustibles, comme leur nom l'indique, servent essentiellement au chauffage. C'est le butane et le propane qui se consomment en bouteilles ou au travers de grosses citernes extérieures ou enterrées.

**EA : L'industriel est, lui, beaucoup plus diversifié...**

**J-Y.H.** : Oui, tout à fait. On l'utilise dans un 'process' de travail artisanal ou industriel ! L'utilisation artisanale se fait surtout dans l'agroalimentaire, chez le boucher-charcutier du coin ou dans l'industrie agro, pour mettre des aliments sous gaz, par exemple de la charcuterie. En l'espèce, on utilise un

**„ Je suis un fonceur. En 1989, j'avais besoin d'un marteau et de clous. Voyant qu'il n'y avait rien sur Barvaux, j'ai créé le commerce en question... que j'ai revendu à Dema en '96... Si je ne fais rien, je meurs ! „**

mélange préparé de dioxyde de carbone et d'azote (suivant le pourcentage des mélanges, on pourra mettre différents aliments sous-vide).

**EA : Quand on emballe sous atmosphère protégée, on modifie en fait la composition de l'atmosphère dans l'emballage...**

**J-Y.H.** : Exactement. Un gaz alimentaire ajouté contrôle les réactions chimiques, enzymatiques et microbiennes du produit au cours du temps et prolonge sa durée de conservation.

**EA : Et dans le milieu industriel, le gaz sert à quels usages...**

**J-Y.H.** : Ils sont nombreux et variés. Cela va du soudage à la découpe, par exemple dans des garages, des ateliers mécaniques, chez des monteurs de charpentes métalliques...

**EA : Du gaz !**

**J-Y.H.** : Oui, oui... Pendant le soudage, le bain de fusion est toujours protégé par un gaz de protection. Celui qu'on utilise le plus souvent est l'argon, il facilite l'amorçage de l'arc et permet une excellente stabilité de ce dernier. Cela dit, des mélanges de gaz peuvent aussi être utilisés pour

augmenter l'énergie de soudage. Pour certains, on utilisera plutôt du gaz inerte et, pour d'autres, du gaz actif.

**EA : Et il y a d'autres gaz industriels...**

**J-Y.H.** : Oui, évidemment... Le gaz industriel, c'est aussi la réfrigération et la climatisation, la chimie, les loisirs...

**EA : On les distingue tous ces gaz...**

**J-Y.H.** : Oui, les spécialistes parlent couramment des gaz de l'air, à savoir l'oxygène, l'azote et l'argon, et des gaz qui résultent d'une production (parce qu'ils n'existent pas comme tels à l'état naturel), on pense à l'acétylène, l'hydrogène, le CO<sub>2</sub> et l'hélium. Les consommateurs peuvent être de petits clients, qui consomment 10 m<sup>3</sup>, c'est-à-dire une bouteille par mois, ou de gros clients, comme les industries, qui ont besoin de 10.000 m<sup>3</sup> mensuels !

**EA : En fait, le gaz peut être partout sans qu'on le sache, sans qu'on le voie...**

**J-Y.H.** : C'est vrai... Maintenant, le gaz, il faut quand même que je le précise, on ne le voit jamais (rire). Par contre, on utilise en effet du gaz dans des tas d'endroits, cela va du laboratoire de recherche à l'atelier de boucherie, en passant par le hangar agricole (gaz de soudage), la discothèque (CO<sub>2</sub> - nuage blanc) ou le stand de foire (hélium pour ballons) !

**EA : C'est fou quand on y pense...**

**J-Y.H.** : Oui, il y a vraiment un marché incroyable. C'est pour cela que je me suis engagé dans la brèche il y a trente ans. Et encore, je pourrais vous expliquer qu'il y a aussi des gaz très spéciaux qui servent à des usages extrêmement précis, voire réglementés, par exemple de petites bouteilles que l'on utilise pour l'étalonnage des gaz d'échappement... ou des gaz qui servent exclusivement dans la recherche.

**EA : On est décidément loin du propane pour alimenter les chauffeuses des caravanes du bord de l'Ourthe !**

**J-Y.H.** : Ah ça... Et pourtant, c'est là qu'est née mon idée au départ. Comme quoi, une aventure d'entreprise vous emmène parfois loin de ce que vous imaginiez !

**EA : Difficile en effet d'imaginer vos débuts, avec votre petite camionnette et quelques bonbonnes, quand on sait que votre entreprise se déploie aujourd'hui, 37 ans plus tard, sur un vaste périmètre d'un hectare entièrement occupé.**

**J-Y.H.** : Et dire qu'aujourd'hui c'est quasi trop petit ! Tout est bétonné et occupé. Nos bureaux sont utilisés par le personnel administratif et l'aire de stockage est agencée selon les normes Seveso, régie aussi selon la fameuse règle du 'triangle du feu' qui veut qu'on ne stocke par exemple jamais de l'oxygène à côté d'une bouteille d'acétylène.

**EA : Triangle du feu ?**

**J-Y.H.** : Concrètement, ce triangle définit les trois éléments nécessaires à toute combustion. Il faut savoir que la réaction chimique de la combustion ne peut se produire que si l'on réunit trois éléments : un combustible, un comburant (l'oxygène) et une énergie d'activation (en quantité suffisante). C'est pour cela que l'on parle du fameux « triangle du feu ». Car la disparition, ou la suppression, d'un des trois éléments du triangle suffit à arrêter la combustion.

**EA : On reste quand même ici en présence d'un site à bien protéger...**

**J-Y.H.** : Bien sûr... Et c'est le cas ! Le site est isolé du reste du parc d'activités et les zones sont bien définies pour éviter tout accident. Nous disposons en outre d'un vaste réservoir de 100.000 litres de propane qui est alimenté en direct de la raffinerie de Feluy ou du terminal gazier du port d'Anvers, par des citernes (semi-remorques) de 45.000 litres. Tout est dans les règles !

**EA : Vous avez des partenaires privilégiés parmi vos fournisseurs...**

**„ Je suis perpétuellement à la recherche de nouveautés, d'apprentissages, d'objectifs, de défis... Comme disait Gabin, 'je sais qu'on ne sait jamais...' „**

**J-Y.H.** : Oui, Westfallen et Primagaz. Nous agissons à la fois comme centre de dépôt et comme négociant. Le premier est allemand, c'est un géant du gaz à l'échelle européenne même s'il y a encore d'autres acteurs plus importants. Quant à Primagaz, c'est une filiale du groupe SHV Energy qui distribue plus de 5 millions de tonnes de gaz à travers le monde, c'est en fait le spécialiste du butane et du propane.

**EA : Les fluctuations des prix du pétrole, avec les retombées que l'on connaît sur l'essence et le mazout, sont des opportunités pour le gaz...**

**J-Y.H.** : J'en suis de plus en plus convaincu ! Le gaz pourrait bien être un produit de substitution appelé à prendre tôt ou tard la place des autres produits... et pas seulement dans le circuit automobile d'ailleurs. Le gaz est propre, et même si son pouvoir calorifique est plus faible que celui du mazout, les coûts d'installation d'un équipement sont plus abordables et le produit est bien plus écologique.

**EA : C'est dire que le gaz a le vent en poupe...**

**J-Y.H.** : Oui, assurément ! Dans le domaine du chauffage, c'est déjà une évidence. Mais, aujourd'hui, des tas d'autres utilisations montrent des taux de satisfaction élevés, comme l'industrie, l'horeca. Et puis, il y a un secteur qui va exploser : c'est la voiture (CNG/LNG). J'ajouterai encore des petites utilisations ça et là, comme les chauffages de terrasse (nous en vendons), les barbecues, le désherbage thermique...

**EA : Vous employez aujourd'hui, semble-t-il, 16 personnes plus de l'intérim. L'entreprise est à son développement optimum ?**

**J-Y.H.** : Je ne pense pas. Certes, nous sommes très heureux du chemin parcouru, mais je crois que l'entreprise a encore un bel avenir devant elle. Je l'ai

dit, nous réfléchissons à des pistes - et nous en avons peut-être trouvé une d'ailleurs - pour voir plus grand. C'est vrai que nous avons un beau marché, que 15 camions (dont 3 semi-remorques) sillonnent aujourd'hui une grande partie de la Wallonie pour satisfaire la clientèle... mais en tant qu'entrepreneur je regarde toujours vers le haut.

**EA : À 57 ans, vous avez toujours le feu sacré...**

**J-Y.H.** : Oui ! Bon, on ne sait quand même pas de quoi demain sera fait. Je serai peut-être encore là dans quinze ans ou parti plus tôt, mais j'ai encore des projets en pagaille dans la tête. Là, on envisage des investissements qui vont courir sur 8 ou 10 ans, c'est dire... Le tout est d'être bien entouré.

**EA : Et justement, on peut dire que votre entourage vous a toujours soutenu...**

**J-Y.H.** : Ça, c'est tout à fait vrai. Et puisque vous m'en donnez l'occasion, je voudrais ici remercier tous les membres du personnel qui ont permis à Henrotte et Cie d'être aujourd'hui un acteur important du secteur. Je voudrais aussi saluer Xavier Tetu, un consultant (aujourd'hui aussi un ami) qui nous conseille et nous accompagne de longue date. Et puis, il y a également mon frère Jean-Louis et mon fils Denys, naturellement proches. L'entreprise est familiale, tout le monde est concerné, dont bien sûr mes enfants : Stéphanie, qui n'est pas dans l'entreprise mais a longtemps dû vivre avec, et Denys, qui fait partie des chauffeurs et s'implique de plus en plus.

**EA : Et il y a Dominique, votre femme...**

**J-Y.H.** : Oui, tout à fait. Elle a toujours été là, c'est donc son entreprise autant que la mienne ! ■

Propos recueillis par Christophe Hay  
Photos Pascal Willems



Chez Henrotte, le boulot... c'est le boulot. Et la fête, ben... c'est la fête !

■ HENROTTE et CIE SA  
Parc d'activités de Bailionville  
Tél.: 084 32 05 80  
www.henrotte.be